

y suivre les classes de grammaire, au mois de novembre 1847. La fortune de la famille Sarto était des plus modestes, le père du futur pape occupait dans sa ville natale un emploi municipal maigrement rétribué. Par raison d'économie, Joseph Sarto, tout en suivant exactement les cours du collège, continua de vivre dans sa famille.

Chaque matin et chaque soir, il lui fallait donc, presque toujours à pied, parcourir la distance qui sépare Riese de Castelfranco. Il le faisait volontiers, sans se laisser arrêter par l'intempérie des saisons, et jamais le collège ne vit élève plus assidu.

C'est qu'en dépit de sa jeunesse, l'écolier, aîné d'une famille de neuf enfants, se rendait compte de la modicité des ressources paternelles, et déjà avait à cœur de grever le moins possible le budget domestique. Il aimait à raconter lui-même à ses élèves, alors qu'il était père spirituel au séminaire de Trévise, qu'à peine sorti des maisons, il quittait sa chaussure afin d'épargner une dépense à ses parents, et continuait nu-pieds sa route.

La quatrième année cependant, son jeune frère Angelo ayant pris avec lui le chemin du collège, leur père put mettre à leur disposition une petite voiture trainée par un âne dans laquelle les deux enfants montaient à l'aller et au retour des classes " plus heureux que les plus grands seigneurs dans leur automobile ".

Ce voyage journalier ne nuisait pas aux études de Joseph Sarto. Les élèves du collège de Castelfranco devaient chaque semestre subir des examens devant les professeurs du séminaire impérial de Trévise, le paroissien de Riese sortait le premier, avec le maximum de points, de ce concours auquel prenait part toute la jeunesse de la province.